



PETIT COURRIER DES DAMES, JOURNAL DES MODES.

(Tous les articles signés sont inédits, et appartiennent au PETIT COURRIER.)

Modes.

Les paravents furent inventés bien certainement, dans le premier abord, par quelques moroses asthmatiques qui, voulant intercepter jusqu'aux plus légers zéphirs, s'embastillèrent dans ces feuillets mouvans et semblaient ainsi, calfeutrés dans leur grand fauteuil, présider jusque sur les élémens. Plus tard, la vieillesse chagrine s'en empara, et s'y fit une espèce de retraite au milieu d'un monde qui heurtait trop souvent ses desirs. Puis l'âge mûr y trouva un abri favorable à son humeur sérieuse; l'homme d'affaires imita bientôt son exemple, et enfin, de gradation en gradation, le paravent fut introduit jusque dans le salon d'une jolie femme. Ici nous ne préciserons point sa réelle destination. Fut-il objet de luxe, de salubrité, de précaution? nous ne le

savons pas. Un paravent qui ferait son histoire pourrait peut-être commettre d'indiscrètes révélations. Nous ne devons dire que ce qui a trait à la mode dans cette partie de notre ameublement. Ainsi, passant en revue les papiers, les lampas, les peintures, les soies richement plissées qui décorent les paravents si généralement réintégrés chez nous depuis quelques années, nous voici arrivés à vous dire aujourd'hui qu'on en fait d'un genre tout nouveau, tout extraordinaire, qui atteignent le but salulaire, sans rien enlever à l'élégance de l'appartement. Les feuilles de ces paravents, montées dans du bronze doré, sont en *glaces sans tain*. Le froid ainsi ne pénètre nulle part et la vue communique partout. Honneur soit aux mœurs d'un pays où l'on a ressuscité la maison de verre des anciens!

— Depuis qu'on a exhumé tous les vieux usages dans nos modes, nos appar-

temens ont pris un aspect analogue. Les grands et larges rideaux formant *portières* sont le type du *bon style*. Une portière d'étoffe épaisse et amplement plissée, garnie au bas d'une forte crépine, est d'une élégance toute pittoresque, et surpasse de beaucoup le luxe des paravents. On fait aussi les portières en étoffes pareilles à celles des rideaux qui ornent l'appartement, elles se relèvent de chaque côté par des câbles, des embrasses ou des plaques dorées; on les place en guise de secondes portes; lorsque l'appartement n'a qu'une porte, on éloigne les rideaux au moyen de tringles dorées, qui forment un demi-cercle ou un carré, afin de ne pas gêner le jeu de la porte. On peut les poser tout contre, lorsque la porte s'ouvre en dehors.

— Les devans de cheminée ont suivi la même influence. Au lieu de papier ou de peinture, on met un rideau de beau tissu, passé, au moyen d'anneaux en haut et en bas, dans des baguettes d'or. On fait aussi pour cet usage de petits meubles de fantaisie, tels que plusieurs rangées de rayons qui forment bibliothèque, ou une espèce d'armoire n'ayant que quelques pouces de largeur, et dont la porte de devant, faite en beau bois incrusté, s'ouvre comme le dessus d'un carton à dessin. Ce meuble est en effet destiné à contenir des collections de dessins, lithographies, etc.

Les grands fauteuils à la *Voltaire* se voient partout où il y a place pour les recevoir. Seulement les plus nouveaux s'appellent *fauteuils manchots*, parce qu'ils n'ont qu'un bras, ce qui fut inventé afin de donner aux femmes la facilité de draper leurs vêtemens dans toute leur grâce et leur ampleur. Cette forme s'étend à tous les fauteuils d'un salon, ce qui présente un coup-d'œil nouveau. On s'habituerait facilement à ce genre beaucoup plus joli que les fauteuils à deux bras, qui vous enchaînaient sans grâce aucune, en paralysant les mouvemens, et l'on peut

penser que cette mode deviendra bientôt générale.

— La disposition des rideaux n'offre de nouveauté que dans ceux qui ont les tissus de couleur placés sous la mousseline claire. Ainsi un grand rideau de mousseline blanche se drape sur des rideaux en quinze-seize jaunes, et fait l'effet d'une robe de bal, tissu transparent sur le dessous qui la soutient. Ce genre, opposé à ce que l'on voit partout, où le grand rideau de mousseline se trouve derrière le rideau de soie, peut se rendre plus léger encore lorsqu'on emploie pour rideaux blancs du tulle brodé. Ceci alors est d'une fastueuse élégance qui ne convient qu'au boudoir, et est une affectation de recherche, qui toutefois est encore surpassée par les rideaux en mousseline brodée en or et garnis d'une frange d'or. Ces derniers ont été employés dans un boudoir dont la tenture était blanche, bordée d'arabesques; les deux grands rideaux, relevés de chaque côté dans des embrasses d'or, étaient en moire blanche avec une large bordure en dessins arabesques de toutes les couleurs; le rideau de mousseline tombait derrière.

— A tous ces rideaux on ne met point de draperies. Le luxe est dans la beauté des anneaux et les cannelures du bâton qui les supporte.

— Pour salle à manger on emploie beaucoup de rideaux en mérinos gris avec des bordures et des franges vertes ou rouges. De gros câbles verts ou rouges, terminés par des glands, forment trois nœuds au haut des rideaux, l'un qui marque leur séparation, les deux autres aux coins.

— On double toujours en percaline de couleur les rideaux perses. Ce genre produit un joli reflet de lumière sur les meubles.

— On voit des lits tout-à-fait décorés au genre gothique. Quatre colonnes, tournées en spirale, s'élèvent aux quatre coins et supportent un baldaquin garni d'une dra-

perie découpée à dents arabesques, ou d'une grosse frange en laine ou soie tordue. Les bois de lits sont très-enrichis d'incrustations.

CONCERTS DES CHAMPS-ÉLYSÉES.

Une des plus agréables spéculations qui se soient faites sur l'oisiveté parisienne, depuis l'an passé, est sans contredit l'entreprise des concerts aux Champs-Élysées. Il a toujours fallu des plaisirs d'été à ceux que leur fortune ou leur misère retient dans les villes, quand les vrais besoins inspirent le désir d'en sortir. Magrand'mère m'a parlé du *Colisée*, où chantait M^{lle} Lemoine avec un tel éclat, qu'à la satisfaction de la société (et surtout des vitriers), elle faisait frémir, et enfin casser les vitres. Ma mère a déploré les beaux jours du *Ranelagh*, que la reine de France honora quelquefois de sa présence, et où elle vit danser si parfaitement la belle *Pamela*, et cette infortunée *Sainte-Amaranthe* dont la révolution n'épargna ni la jeunesse, ni les grâces, ni l'innocence; moi, je me rappelle, comme d'hier, les fêtes de *Tivoli*, et l'on ne doute pas que je ne sois convaincue de leur supériorité sur celles qui les ont précédées et suivies. A mon gré, les illuminations y répandaient plus de clarté; j'y découvrais, dans la parure des femmes, mille petits ornemens accessoires, qu'elles me semblent négliger aujourd'hui. Les orchestres, mieux disposés, faisaient parvenir à mon oreille des *piano*, des *fioriture* que je ne distingue plus. Eh! que l'on ne me dise point que cela tient à la vue, à l'ouïe... je n'en croirais rien. Mais c'est que l'on ne peut pas se faire une idée de ce que l'on voyait à *Tivoli*.... Les femmes avaient la poitrine, les bras découverts. Au lieu d'employer la batiste et la mousseline qui composaient leurs vêtements à former des plis, dissimulant des vérités de mille espèces, elles en faisaient

des queues: tout pressait, tout collait, tout traînait. La parcimonie semblait présider à l'habillement, depuis les épaules jusqu'aux talons, et là commençait la magnificence. Une aune sur le corps, une aune à terre. Si l'on voulait approfondir tout ce qu'il y avait de sincère et de généreux dans cette mode, on ferait un volume; aussi les femmes qui la suivaient scrupuleusement étaient-elles entourées de philosophes observateurs, que le zèle de la suivre conduisait jusqu'à l'indiscrétion. Il se rencontrait parmi eux des gens qui ne se bornaient point à la recherche des beautés morales que recevaient ces parures transparentes et dispendieuses; ils prétendaient étudier la nature matérielle, les formes, les couleurs, le nu, comme on dit à la peintre, et l'on peut avoir les charmes d'un modèle, en montrant la plus grande partie, sans vouloir poser au milieu d'un enclos de vingt à trente arpens: puis, tous les hommes ne sont point artistes, tous les hommes n'ont pas la même opinion sur le beau.... Mais je m'arrête trop sur cette époque; il faut que je m'occupe du *Concert des Champs-Élysées*, dont mes enfans raffolent maintenant. J'ai voulu juger de la délicatesse de leur goût, et j'y suis allée aussi.

Je crois que j'arrivai là avec l'intention de comparer les plaisirs de mon tems à ceux de celui-ci; mais j'ai l'esprit bien jeune, bien facile à *impressionner*; et cette musique de Rossini! cette ouverture de *Preciosa*, où Weber fait entendre des castagnettes et un tambour de basque! cela permet-il de penser à autre chose qu'aux Castillans et aux Maures?... Enfin, je voulais m'assurer de l'exactitude du *Courrier des Modes*, et je regardais... je regardai si bien, que je vis près de moi, à gauche, appuyé sur une des cariatides qui portent les lanternes, un très-beau garçon, quoiqu'il eût des yeux bleus assez petits et une moustache un peu rousse; du reste, une taille comme Walter-Scott l'a fait décrire à ses sorcières, quand

elles savourent la satisfaction d'ensevelir *le sir de Ravenswood, les reins étroits, les épaules larges* ; puis cette stature élevée, ces hanches hautes qui font reconnaître les Sarmates, et qui depuis long-tems les ont fait déclarer la race d'hommes la plus propre à nous rappeler les centaures, tant leurs proportions et leurs habitudes les rendent habiles à dompter les coursiers sauvages, que l'on ne trouve plus que dans leurs immenses *steps*. Un homme qui rappelle tant de choses, et qui est mis avec une élégance extrême, dont il ne paraît pas se soucier, donnera toujours des distractions à une femme ; et s'il est lui-même distrait.... oh ! alors il n'y a plus moyen de s'occuper d'autre chose, et c'est ce que j'ai fait.... Ce grand garçon, que je veux absolument appeler un Polonais, était encore plus que distrait, il était préoccupé ; il se levait, s'asseyait souvent ; ôtait son chapeau, le remettait ; rangeait et dérangeait les chaises autour de lui ; il avait même l'air de les croire sa propriété, tant son visage devenait menaçant lorsqu'on paraissait vouloir s'en emparer. Quoique son regard fût toujours dans la même direction, et comme immobile, le reste de sa personne était dans la plus vive agitation : parfois même il donnait de la tête contre la cariatide, et dans les momens où il avait son chapeau à la main.... Pourquoi ce jeune homme ne se promène-t-il point, disais-je ? Pourquoi ?..... Je l'appris bientôt. Je l'appris, une minute après que je lui eus vu rapprocher de son front deux épaisses boucles de cheveux d'un blond ardent, et relever sa cravate noire, et qu'il eut cessé de regarder vers l'entrée de l'enceinte pour lire avec une profonde attention le programme... Je l'appris, quand je vis une jeune femme indiquer du doigt, à l'homme qui la conduisait, les chaises qui étaient précisément devant la mienne, et à côté de celle du beau Polonais ; car le bras de cette femme tremblait quand elle l'éleva, et sa figure très-pâle se couvrit d'une rougeur foncée.....

Quelques personnes se dérangèrent pour laisser passer le nouveau couple qui arrivait ; et enfin la dame se trouva placée, ayant le Polonais à sa gauche et son conducteur à sa droite. Ce fut de ce côté qu'elle tourna la tête. Je me baissai un peu, et je distinguai un doux visage bien triste ; de grands yeux qui semblaient avoir pleuré il n'y avait pas long-tems, quelques fleurs mêlées dans deux tresses noires, le tout encadré par un chapeau de paille d'Italie que surmontaient des plumes blanches. Je ne dirai pas un mot de plus sur la toilette de la dame, et l'on jugera si j'ai raison. Elle voudrait causer à droite ; mais quand elle se dispose à le faire, je ne sais qui arrête ses paroles ; elle entr'ouvre la bouche, se tait, et un gros soupir vient jusqu'à mon oreille.... Son conducteur, qui a l'air soucieux, la regarde alors, et cesse de battre la mesure avec sa canne. Cependant, comme il ne sait que dire, quand on ne lui parle point, il reprend l'exercice qu'il avait interrompu ; mais il frappe de plus en plus à contre-tems, quoiqu'il frappe de plus en plus fort.... Enfin, il se retourne brusquement, et dit avec une grosse voix : Vous avez l'air bien ennuyé ? — Moi ! répond la jeune femme (et celle-ci a un son de voix charmant), moi, je m'amuse beaucoup. — Il n'y paraît guère.... vous m'avez tourmenté pour venir ici.... — Vous n'aimez pas la musique moins que moi.... — Oh ! la musique ! voilà quinze jours que je suis revenu de *** , et je ne vous ai pas entendue une seule fois chanter... Vous n'avez pas ouvert votre piano une fois. — Vous savez bien que je tousse ? — Ce sont les soirées de votre madame de *** . — Je n'y ai pas été depuis votre retour. — Parbleu ! je le crois bien, parce que je ne l'ai pas voulu.... Je n'aime pas cette société-là. Votre tante n'aurait pas dû vous y mener en mon absence. — Madame de *** a une très-bonne réputation. — Je n'en sais rien, et ça m'est égal. Mais elle reçoit un tas d'étrangers..... et je les

déteste, les étrangers. Qu'est-ce que c'est que tous ces Italiens, tous ces Polonais ? Il va nous arriver des Espagnols encore, comme il y a quelque tems..... — Ah ! c'est bien affreux d'être exilé ! — Parce que vos parens ont émigré dans le tems, tout ça vous intéresse ? — Le malheur intéresse tout le monde. — Allons donc, on nous fait des romans.... — Oh ! par exemple ! les révolutions sont bien de l'histoire. — Bah ! bah ! je ne crois qu'à ce que je vois..... Si ce sont les lamentations que vous avez entendues chez madame de *** , qui vous ont donné l'humeur noire qui ne vous quitte plus, j'ai bien des remerciemens à faire à votre tante.... — Mais vous m'avez reproché hier d'avoir pris le goût de la danse ? — Certainement on m'a dit qu'on ne faisait que danser là, et des valse.... et des galops.... Et puis je ne sais quelle danse où l'on dit qu'il faut se taper les talons.... — La *mazourk* !..... — Oui, la *mazourk* ! Ce doit être joli pour une femme.... Aussi je vous ai trouvé avec un rhume !.... Oh ! je vois très-bien que vous avez de l'humeur ?.... — Je vous assure que je n'ai que la migraine. — Alors il faut rentrer. — Le grand air me fait du bien. — Et vous n'aimez plus la maison, c'est un fait..... Ah ! voilà L *** et sa femme !..... Il y eut alors un mouvement amené par des politesses réciproques. La jolie dame aurait dû en profiter pour changer de place, car le Polonais devait bien la gêner. Leurs chaises étaient si proches que les bouffans de sa manche gauche se trouvaient froissés.... Cependant, elle s'était levée pour recevoir cette femme qui approchait, mais ne s'éloignait point de sa chaise. Tout-à-coup tombe, de je ne sais où, un petit corps blanc, léger..... Nous formions un groupe très-rapproché. La jolie dame veut se baisser, son mari (car c'était lui pour sûr) en fait autant ; mais comme je ne suis émue ni par la peur, ni par la curiosité, je dirige mieux ma volonté : c'est ma main qui arrive la première à une petite lettre, que j'avais

vue passer de la main du Polonais dans celle de la dame.... Comment cette lettre avait-elle glissé ? S'échappait-elle d'une ceinture, d'un corsage ? Avait-elle été mise à côté d'une poche ? J'ignore cela.... Je me contentai de dire, en saisissant la lettre : *Pardon* !... Ce mot suffit pour convaincre le mari et la femme.... Sa pâleur redoubla tellement que l'on se réunit pour l'entraîner avant que nous ayons pu nous échanger un regard. Le Polonais s'était éloigné de quelques pas, après avoir remis sa lettre, et quelques pas à Paris, c'est un espace considérable ; il n'avait rien vu de ce qui s'était passé ; et quand il revint à sa place, il regarda autour de lui, un peu étonné de ne plus retrouver des gens qu'il avait laissés si bien établis. Quand il les eut aperçus sortant de l'enceinte, il se rassit ; et pour cette fois, ce fut avec le maintien d'un amateur de musique, satisfait de ce qu'il entendait et en jouissant avec quiétude..... J'étais, moi, dans une situation moins paisible. Au fond de mon sac, je considérais la lettre ; elle n'avait point de cachet, point d'adresse... Qu'en devais-je faire ?... La rendre à celui qui l'avait écrite ? Mais en même tems je devais lui dire : Si vous n'avez pas un cœur blasé sur les douleurs que peut endurer une créature humaine, ne recherchez plus cette femme. Que lui offrirez-vous en échange de la paix domestique, dont elle me paraît avoir jusqu'à présent apprécié la douceur ? Une vie d'alternatives effroyables entre le désir, l'espoir et la crainte : des transports d'amour que la terreur, si ce n'est le remords, empoisonneront, et qui pourtant ne lui laisseront plus goûter d'autre joie. La brusquerie de son mari deviendra de la fureur. On tue, quand on est fort et colère : on tue aussi quand on est faible, craintif et coupable. L'un emploiera un pistolet, l'autre de l'acétate de morphine... Oh ! oh ! vous écririez-vous ? ce n'est pas moi qui dis cela, c'est la *Gazette des Tribunaux*.... Voilà pourtant le discours qui devait accompagner la

restitution de ma lettre. Discours inutile, discours ridicule, vrai discours d'opposition en minorité, mais que j'aurais eu le courage de faire, si une vieille femme et une jeune fille, que je reconnus sur-le-champ pour des *grisettes endimanchées*, ne fussent venues s'interposer entre le Polonais et moi, en prenant les chaises qu'avaient laissées vacantes la dame et le mari. Aucun antécédent ne motivait les relations qui s'établirent après un court examen entre le Polonais et la jeune grisette, à la figure et aux manières également communes : et pourtant l'intimité s'établit si bien entre eux, qu'ils partirent ensemble, la vieille comprise.

Dans la lettre que j'ai lue en rentrant chez moi, il y avait quatre fois *amour*, six *désespoir*, une *fidélité* et cinq *mort* : le reste, comme toujours, et l'on peut dire *connu*.... Tout bien considéré, je ne crois pas que cela vaille le repos, l'honneur, la vie, l'éternité de la jeune et intéressante femme à laquelle je voudrais bien faire savoir comment a fini le concert dont elle n'a entendu que la moitié.

P. DE R.

LE MICROSCOPE.

Le microscope est certainement un des instrumens les plus admirables inventés par le génie humain. Le Créateur avait caché à nos regards des créations immenses et d'invisibles mondes, et nos regards aidés des microscopes y ont fait et y font tous les jours les plus curieux voyages de découverte ; puis en revenant de ces merveilleuses expéditions, quand le verre magique a quitté l'œil rendu à notre univers visible, on se sent pris d'un noble orgueil : on raconte, comme si l'on revenait d'un pays lointain, ce qu'on a vu dans une pincée de farine ou dans une goutte d'eau. C'est surtout après le spectacle miracu-

leux que donne le microscope solaire que l'on a à redire d'étranges choses. J'ai vu la plus légère et la plus fine gaze de celles qui tendent sur de belles épaules un voile si transparent, qu'ainsi couvertes on les croit nues ; j'ai vu cette gaze, éclairée par la plus éclatante lumière, figurer, sur la toile blanche tendue à quelques pieds du microscope, une véritable fenêtre à larges châssis. Une goutte de l'eau sale et stagnante de la rivière des Gobelins présentait un spectacle burlesque et hideux : des monstres des formes les plus étranges allaient, venaient, se heurtaient, se croisaient dans cet océan avec des gestes brusques et de la plus étonnante rapidité ; mais entre ces animaux à formes de poissons ou de serpens, un plus grand que les autres, et semblable à un crocodile, ne faisait que dévorer les plus petits que lui : c'est l'usage dans le monde invisible comme dans le monde visible à Paris. Ce crocodile, au moment où nous le vîmes, faisait son repas d'un poisson moins gros que lui et allongé en façon d'anguille : la malheureuse victime se débattait, se tortillait, battait de sa tête la tête de son féroce adversaire, mais c'était en vain ; une goutte de sang, chose incroyable ! annonçait qu'une lutte à mort était engagée. Et je disais : « Quel effroi si l'on voyait tels qu'ils sont tous ces êtres mystérieux ! — Ah ! monsieur, me répondit un des spectateurs, vous me rappelez l'épouvantable sort d'un de mes amis d'enfance et de collège. » Et il me raconta ce qui suit d'un accent sifflant qui me fit comprendre que j'avais affaire à un Anglais.

« Mon pauvre Dobson était né dans la même ville que moi, porte à porte ; car nos parens étaient liés depuis leurs premières années, et notre premier regard au monde fut l'un pour l'autre, nous ne nous quittâmes pas d'un jour ; jeux, études, affaires, tout fut commun entre nous, et cette intimité n'a cessé qu'il y a peu d'années, voici comme.... »

Ici le narrateur s'aperçut que l'étrange

exhibition du microscope était terminée et qu'il s'agissait de sortir ; c'est ce qu'il fit, et chemin faisant il me dit son histoire.

« Dobson avait eu, depuis le jour où commença à se développer son intelligence, un penchant, puis un goût extrême, une passion enfin pour les sciences physiques : études classiques de Grèce et de Rome, histoire, langues, il avait tout négligé pour la contemplation de la nature, et arrivé à vingt ans, il n'y avait pas sur la terre un brin d'herbe, pas un animal, pas un insecte qu'il n'eût étudié avec amour, pas une étoile au ciel dont il ne connût la place, et la forme et le scintillement. Comme le monde était beau pour lui, tout lui parlait, tout vivait, tout s'animait à ses yeux dans l'univers visible. Le télescope rapprochait de lui les astres, le microscope élevait jusqu'à lui l'insecte rampant dans l'herbe, et habitué comme il l'était aux magiques effets de l'optique, son œil avait pris une habitude de vision toute particulière. Il n'était pas une étoile qu'il ne vit plus grosse, pas une fourmi, pas un ciron qu'il ne le grandit en le contemplant ; et l'imagination venant aider cette faculté de sa vue, il était arrivé à voir au premier coup-d'œil l'astre le plus lointain à la distance où l'eût amené la meilleure lunette d'approche, et le plus petit animal à la dimension qu'il eût acquise par l'effet du plus puissant microscope qu'il connût.

« Cette disposition, cette modification des organes aurait pu lui devenir fatale en lui créant la plus épouvantable idée fixe, une incessante hallucination : le moment n'était pas venu. La contemplation des infiniment grands et des infiniment petits, des astres et des insectes, ne l'empêcha point de remarquer, et dans la forme exquise que lui donna le ciel en la créant, une jeune fille ravissante. C'étaient les plus beaux yeux bleus où se fût jamais miré le ciel, la plus fraîche bouche où jamais le sourire eût passé, et des joues d'un rose tendre, et une peau plus déli-

cate, plus fine, plus transparente que toute autre peau des trois royaumes. Il l'admira, il l'adora, il en devint fou : la terre et le ciel n'avaient plus d'autre beauté pour lui, et pourquoi aurait-il songé à faire violence à ses yeux pour voir l'invisible quand le visible était si beau ?

« Tous ses amis, et moi le premier, nous nous félicitions de cette heureuse diversion qui le sauvait de la funeste monomanie qui le menaçait naguère : elle l'en sauva en effet, en ce moment, car il ne voyait dans l'univers que son amante qui fut bientôt sa promise, sa fiancée. Dès lors ce ne fut plus pour lui que bonheur en ce monde, et chaque jour des promenades dans la forêt ou le parc, promenades délicieuses, toujours trop courtes pour les enivrantes conversations de la félicité à venir, de la félicité prochaine. Il ne songeait plus à ses contemplations microscopiques. Ce fut sa future épouse qui l'y ramena, en lui demandant un jour à voir dans le microscope un insecte visible à peine qu'elle venait de ramasser : oh ! cette proposition le rejeta tout-à-coup dans ses goûts d'autrefois et plus passionnément que jamais, puisque sa fiancée les partageait : ce fut donc *avec amour* qu'il lui obéit, et avec amour qu'il se livra de nouveau à ses travaux : sa tête s'en exalta, il en devint presque fou ; c'était une rechute.

« Il n'oubliait pas sa fiancée cependant, et le jour du mariage approchait ; mais à présent il faisait entrer pour une grande part dans le bonheur futur les expériences microscopiques faites en commun. Il ne rêvait plus que loupe double et microscope composé ; il en aurait volontiers rempli la corbeille nuptiale, et eût préféré la lentille la plus convexe au plus pur diamant. Reste à savoir si la mariée eut été de cet avis.

« Quelques jours donc avant le jour bienheureux, il était allé à Londres pour faire ses emplettes, quand une affiche de six pieds de haut lui annonça, l'ex-

hibition d'un microscope éclairé par une lumière factice, aussi radieuse que celle du soleil, et grossissant 76,000 fois les objets : oh ! pour le coup, il n'y put tenir. Le sang bouillonnant lui afflua au cœur, il eut des palpitations plus violentes qu'il n'eût jamais pu en éprouver près de sa délicieuse future, et tout grandit et se déploya à ses yeux : l'affiche de six pieds lui paraissait avoir cent pieds, et tout plein de cette extase, il entre dans le salon en se baissant, quoique la porte dépassât sa tête d'une toise.

» Il vit le spectacle auquel nous venons d'assister, monsieur, me dit le narrateur en me saluant entre parenthèses, mais Dieu veuille qu'il ne fasse pas sur nous l'impression qu'il fit sur lui. Il en sortit sombre et morose, se couvrant les yeux à tout instant, et marchant avec précaution comme s'il côtoyait des précipices, ou passait sous quelque chose de menaçant. Il retournait à la campagne où devait avoir lieu le repas des fiançailles, et je le rejoignis à la sortie de la ville. Nous avions fait à peine quelques pas dans la campagne qu'il fut saisi d'un soudain tressaillement, et m'entraîna en s'enfuyant comme devant un monstre effroyable : il venait de voir un scarabée qui cheminait paisiblement sur la route.

» Je le ramenai cependant à quelques instans de sens commun, et nous arrivâmes bientôt à la maison du beau-père où tout était en mouvement pour le dîner. Dobson cependant était dans le salon, sans dire mot, et tenant les yeux fermés presque toujours : on lui demanda ce qu'il éprouvait : « Un étourdissement, des vertiges, rien autre chose, » répondit-il. On passa donc à table sans plus s'inquiéter

de lui, et la gaité commençait à faire les honneurs. La fiancée était plus charmante que jamais, on riait, on plaisantait quand Dobson s'éleva en poussant un cri et en roulant des yeux hagards.

« Holà !... holà !... voyez ces monstres affreux ; ils vont vous dévorer !... » et il montrait un plat de mauviettes. « Et cet immense oiseau là au milieu ! c'est un vautour géant, c'est le condor, c'est le rokh des *Mille et une Nuits* ! » c'était tout bonnement un poulet. Chacun était épouvanté de voir le futur dans un état de folie pareil : pour prendre la moindre bouchée de pain, il tendait les deux bras comme pour saisir un mât, et le rire ne put être retenu au milieu de la stupeur de tous, quand, en montrant la fine et soyeuse chevelure blonde de la mariée, il demanda pourquoi ce tas de câbles était là. Il était bien évident qu'il était repris de l'hallucination qui le menaçait, et cette fois ce fut irrémédiable. Le mariage n'eut pas lieu, on le pense, et depuis ce jour, mon pauvre Dobson est dans une maison de fous, et de tous le plus malheureux. Reculant épouvanté devant l'eau qu'on lui verse, parce qu'il y voit des monstres effrayans ; repoussant le pain où rampent à ses yeux tant de vermisseaux, courbant la tête toujours comme si une étoile allait l'écraser, n'osant marcher parce que le moindre brin d'herbe lui semble un tronc d'arbre où il va se briser. » Quelle existence ! Remercions le ciel qui a borné la puissance de notre vue.

ERNEST FOUNET.

A ce Numéro est jointe la planche 1092.

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit gravures par mois.
 Prix de la Souscription : pour un trimestre, Paris, 9 f. — Départemens, 9 f. 50 c. — Etranger, 10 f.
 Avec une couverture, 50 centimes de plus par trimestre.
 On s'abonne au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, boulevard des Italiens, n. 2, et chez tous les Directeurs des Postes des Départemens.
 Les lettres et envois doivent être adressés franc de port.

IMPRIMERIE DE PROSPER DONDET-DUPRÉ, SUCCESSION DE SON PÈRE, RUE SAINT-LOUIS, N° 46, AU MARAIS.



Ayuntamiento de Madrid

Modes de Paris.

20. Septembre 1834.

N. 2993.



Petit Courrier des Dames.

Boulevard des Italiens N.º 1 près le passage de l'Opéra.

Chapeau en gros de Naples M.^{me} Céline - Martin place Vendôme.

Canotier en Mousseline brodée M.^{me} Dormel rue de Richelieu. 92.

Ayuntamiento de Madrid

Mrs. J. Fuller N.º 56. Rathbone Place, London.